

Dimanche 4 Février 2018 ; 5è dimanche du T.O ; Année B

Avec cette page d'Évangile que nous venons d'entendre frères et sœurs, nous voyons Jésus qui croule, littéralement, sous les activités. Il n'a pas une minute à lui comme on dit. Il est sollicité de toute part. « *La ville entière se pressait à sa porte* », précise l'évangéliste saint Marc. Jésus connaît un instant de célébrité. Il devient une sorte de héros populaire vers qui tout le monde se presse.

Alors, ce que je retiens de cette scène d'Évangile qui nous réunit en ce 5è dimanche du Temps Ordinaire frères et sœurs, c'est le fait que pour Jésus, proclamer l'Évangile consiste à poser des gestes de guérison, de libération. L'annonce de l'Évangile n'est pas pour lui quelque chose de théorique. Il ne s'agirait pas, dans un premier temps tout au moins, de parler de Dieu, du Royaume de Dieu, d'énoncer des vérités de foi même justes qui seraient extérieures aux personnes. Non ! Je ne dis pas pour autant que l'enseignement extérieur aux personnes serait inutile. Ce n'est pas ce que je dis. Je dis que cet aspect des choses, l'enseignement direct, est englobé à autre chose qui est de faire œuvre de libération, en posant un certain nombre de gestes qui vont en ce sens.

L'attitude fondamentale de Jésus à l'égard des personnes, nous le savons c'est la miséricorde. Jésus ne prend jamais les personnes « de haut » comme on dit. Il est un frère au service de ses frères, tout spécialement des malades, des petits, de tous ceux qui souffrent. « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile* » nous dit Saint Paul. Ce cri d'angoisse que l'apôtre se retourne à lui-même, doit être le nôtre. L'annonce de l'Évangile pour le chrétien n'est pas une matière à option. Tout baptisé a le devoir d'être témoin, témoin explicite ou implicite de la foi, mais témoin. Chacun à sa manière doit s'investir pour que l'annonce de la Parole soit une réalité effective, engageante dans nos vies. Sachant que les moyens mis en œuvre par Dieu en Jésus-Christ ne sont pas les moyens des hommes. Ce qui peut apparaître comme un handicap peut se révéler être un atout.

Avec les faibles, j'ai été faible pour gagner les faibles » nous dit toujours Saint Paul. La faiblesse qui peut se révéler être un plus, un avantage.... Ce n'est pas forcément évident à vues humaines que d'intégrer ce type d'affirmation. Spontanément nous souhaitons fuir la faiblesse. Elle semble nous limiter, parasiter le champ d'action que nous voulons avoir. Il s'agit frères et sœurs de

se déposséder de soi-même pour être rempli de la grâce du salut qui vient de Dieu. Il y a une conversion à opérer ; nous avons à entrer dans une autre logique qui n'est plus celle de l'affirmation de soi par soi mais le fait de s'en remettre pleinement à Dieu, pour que Dieu puisse être dans nos vies aux commandes.

Je voudrais revenir à notre page de Saint Marc de ce dimanche. Nous voyons Jésus se lever avant l'aube dans le but de se rendre dans un endroit désert pour prier. La prière de Jésus. Jésus qui s'en remet pleinement à son Père. Voilà une mention qui est tout sauf anecdotique. Face à l'agitation incessante du quotidien, à une sollicitation quasi permanente de la foule, Jésus s'en remet à la miséricorde de Dieu son Père. Il lui offre par anticipation sa vie, ce que nous avons à faire chacun d'entre nous frères et sœurs ne l'oublions jamais.

Nous vivons nous aussi dans un monde très agité. Nous pouvons être très sollicités pour telle ou telle raison, de bonnes raisons comme des mauvaises. Et cela peut avoir comme conséquence de nous mobiliser dans un premier temps, de nous dynamiser, ce qui est bien. Peut-être plus tard pouvons-nous traverser une période de scepticisme à la manière de Job, en pensant que notre vie sur cette terre serait une vie de corvée où l'on fait des journées de manœuvre.

Que nous puissions échapper le plus possible à un tel état d'esprit. Nous avons à nous mettre au service les uns des autres comme Notre-Seigneur Jésus Christ qui s'est fait serviteur de tous et de chacun. Il a accepté d'être dépossédé de lui-même pour être guérisseur, exorciste, en un mot thaumaturge, l'homme Dieu qui fait des miracles.

Alors bien sûr notre champ d'action n'est pas comparable au sien. Mais le miracle de la charité en acte, la personne qui se démène pour les autres, pour le relèvement de ceux qui tombent, cela n'est pas un vain mot, ne doit pas être un vain mot. L'amour est une réalité effective qui doit pouvoir encore aujourd'hui changer la face du monde. Encore faut-il qu'on le prenne au sérieux, qu'on prenne au sérieux notre capacité à aimer, c'est-à-dire être disposé à faire le bien même quand cela nous coûte.

Demandons à l'Esprit cette capacité à être dans le vrai, à être dans le bien.

Amen